

LES MORTS VIOLENTES DANS LES *HISTOIRES* DE TACITE

Yasmina BENFERHAT
Yasmina.Benferhat@univ-lorraine.fr
Université de Lorraine

ABSTRACT

Violent deaths were very common in ancient Rome: this raises the question what original contribution Tacitus could make? Three types of violent deaths can be noted in the *Histories*: first the cliché of the battlefields, but unlike Caesar, Tacitus emphasises the murders in civil wars and especially the crimes between civilians (Cremona). He also describes murders between parents, a son killing his father during a battle. This extreme violence and disrespect for piety is to be found again in a second type of violent death: the murder of political opponents. This was quite usual in Republican times, but things changed when it was ordered by the Prince willing to keep his power. Tacitus stresses the horror of some deaths: the murdering of the young Piso expelled from a temple, and (or) the slaughter of a capax imperii, Dolabella. The third kind of violent deaths is what could be called the absurd deaths, when soldiers quarrel (Mediomatrices), and when officers are killed in Germany. The most preposterous might be the murder of Albinus's wife on the beach in Africa while trying to protect her husband (the real target). Tacitus presents it as absolutely absurd though the political situation shows it was not.

KEYWORDS

Tacitus, death, absurdity.

Mon premier est un général romain qui massacre des tribus germanes tandis que certains de ses soldats y perdent la vie. Mon deuxième est un condamné à mort fugitif dont la famille est exterminée parce qu'il représentait un concurrent pour le Prince. Mon troisième est un gladiateur qui s'impose dans l'arène en tuant d'autres hommes. Et mon tout est un film célèbre, *Gladiator*, de Ridley Scott, qui offre une liste assez complète de toutes les morts violentes les plus courantes à Rome.

Bien sûr, il en manque: on pourrait ajouter les esclaves jetés aux murènes¹, les empoisonnements en famille avec Agrippine et Néron, les accidents tout simplement comme la ruine de l'amphithéâtre de Fidènes...² Tacite est une des meilleures sources à ce sujet, lui qui ne néglige aucun détail susceptible de mettre en lumière la corruption des esprits sous le règne des Julio-Claudiens: on trouve ainsi un subtil tissage de morts violentes se produisant à Rome et chez les autres nations, mettant en scène de simples particuliers (d'un certain rang, cependant) et la *domus* impériale. Les derniers livres des

¹ L'anecdote, qui concernait les esclaves de Vedius Pollion, a été rapportée par plusieurs sources: cf. Sen. *Ira* 3.40; Cl. 1.18.2; Plin. *H.N.* 9.39; D. C. 54.23. Elle a marqué les esprits et Apollinaire y fait allusion dans sa *Chanson du mal aimé*: "moi qui sais des lais pour les reines/ Les plaintes de mes années/ Des hymnes d'esclave aux murènes...".

² Tacite, *Ann.* 4.62.1-4.

Annales en deviennent d'ailleurs pesants, à force de décrire des meurtres et des suicides contraints, tandis que les *Histoires* semblent un carnage universel.

Il est possible que le sénateur Tacite ait exprimé son dégoût devant les premiers meurtres du règne d'Hadrien³, s'il a bien achevé sa vie sous ce Prince⁴, en multipliant les récits de morts violentes à la fin des *Annales*. Mais... *historia magistra*⁵: l'historien Tacite avait sans doute son idée. Que révèle-t-il de l'état de la société romaine en jonchant les chapitres de ses ouvrages de disparitions brutales? Quel sens accorder à cette manifestation particulière de la violence? Il ne sera pas possible de traiter ici tous les types de morts violentes que l'on peut trouver chez Tacite: cette étude sera donc centrée sur trois catégories, et sur un seul ouvrage, les *Histoires*.

On verra tout d'abord les professionnels de la mort violente, c'est-à-dire les militaires qui meurent et infligent la mort sur le champ de bataille, lors de la prise d'une ville ou lors de descentes. Puis se posera la question des morts violentes dans un contexte politique "classique", celui des luttes pour le pouvoir. La troisième partie sera consacrée à un genre de mort violente qui n'appartient peut-être qu'à lui: la mort absurde qui traduit un dérèglement généralisé dont elle est la marque.

* * *

Dans une société qui a accepté la violence, et l'a même promue à l'occasion, du moment que la fin justifiait les moyens, comme l'a très bien rappelé Andrew Lintott⁶, les morts violentes au combat étaient sans doute encore moins problématiques que d'autres. La guerre est une affaire de professionnels de la mort violente: morts sur le champ de bataille, morts lors de la prise d'une ville, morts lors de coups de main. C'est ainsi que les Sarmates sont massacrés lors de leur raid en Mésie⁷: Tacite se contente de donner des détails techniques sur ce qui gêne les barbares et aggrave leur position défavorable, sans état d'âme particulier.

Le contexte particulier que représente une guerre civile opposant des concitoyens ne change rien au fond de l'affaire: il faut l'emporter en infligeant des pertes au camp ennemi. Dans tous les cas, la violence vient du caractère prématuré et imposé de la mort, ainsi que de son caractère douloureux la plupart du temps. Tacite ne semble pas pouvoir offrir beaucoup plus sur le sujet qu'un César dans ses *Commentaires sur la Guerre des Gaules* ou dans son *Bellum Ciuile*.

Et pourtant il se distingue de son illustre prédécesseur en mettant en lumière les violences entre concitoyens, là où César les escamotait pour ainsi dire. Un premier exemple se trouve lors du premier combat à Bédriac entre Othoniens et Vitelliens qui l'emportèrent. Tacite décrit la fuite des troupes d'Othon de la façon suivante:

Immensum spatium, obstructae strage corporum uiae, quo plus caedis fuit; neque enim ciuilibus bellis capti in praedam uertuntur.⁸

³ Vid. A. Birley, *Hadrian. The Restless Emperor*, Londres, 1997, 77-88 et R. Syme, *Tacitus*, Oxford, 1953, 1, 244-245.

⁴ Vid. R. Syme, op. cit., vol. 2, 465-491: l'auteur ne pense pas que Tacite ait vécu assez longtemps pour assister au début du règne du successeur de Trajan, mais considère qu'il a pu avoir une idée de ce qui allait se produire.

⁵ Si cette expression est de Cicéron (*de Orat.* 2.36), en revanche l'idée existait déjà dans le monde grec bien avant lui: vid. F. Hartog – M. Casevitz, *L'histoire d'Homère à Augustin*, Paris, 1999, 173-181.

⁶ Vid. A. Lintott, *Violence in Ancient Rome*, Oxford, 1999, xviii.

⁷ Tac. *Hist.* 1.79: vid. C. Damon, *Tacitus. Histories Book I*, Cambridge, 2003, 258.

⁸ Tac. *Hist.* 2.44: vid. R. Ash, *Tacitus. Histories Book II*, Cambridge, 2007, 194.

Les morts entravent la marche des vivants qui de ce fait sont tués à leur tour. La violence réside ici dans l'absence de toute pitié, absence qui s'explique en plus par un motif ignoble à savoir qu'on ne peut pas tirer de profit d'un concitoyen fait prisonnier: on ne peut pas en faire un esclave.

Le second exemple est évidemment la prise de Crémone⁹: la ville avait excité la colère des troupes de Vespasien pour son soutien bien trop affiché à la cause de Vitellius, mais elle était également opulente et représentait donc une sorte de récompense bien méritée, selon certains, après les efforts fournis lors de la seconde bataille de Bédriac. Tacite ne néglige aucun détail¹⁰ pour souligner l'horreur de cet assaut: aucun âge n'est épargné, aucun sexe n'est épargné, la mort est précédée de violences en tout genre – viols, coups et tortures – qui sont provoquées par la rapacité, encore une fois, mais aussi la débauche.

La description des Othoniens maraudant le long des côtes de l'Italie¹¹ est du même ordre. Tacite souligne la violence des descentes opérées par des soldats qui ne pensent qu'à s'enrichir sans considérer qu'ils ont affaire à des concitoyens: *Non Italia adiri nec loca sedesque patriae uidebantur: tamquam externa litora et urbes hostium urere, uastare, rapere.....* Le sommet de l'horreur est atteint par le meurtre d'une femme de Ligurie, torturée par les soldats romains qui voulaient son argent et son fils.¹²

Au total, ce que Tacite offre par rapport à César, c'est un degré de plus dans l'horreur en énumérant les différentes violences mortelles commises contre des concitoyens d'abord, en les expliquant par l'avidité ensuite. Est-ce dû à une évolution du goût au premier siècle d.C., qui est fasciné par la violence dans ses aspects les plus atroces, comme on peut le constater déjà dans le théâtre de Sénèque? Est-ce volonté de moraliste de dénoncer les horreurs de l'époque? Les deux s'entremêlent sans doute, avec en plus le goût des effets mélodramatiques des écoles de rhétorique.

C'est ce qui explique sans doute le motif récurrent du meurtre entre parents proches, bien mis en évidence par A. Woodman¹³. Tacite décrit assez longuement un parricide involontaire lors de la seconde bataille de Bédriac¹⁴: *Iulius Mansuetus ex Hispania, Rapaci legioni additus, impubem filium domi liquerat. is mox adultus, inter septimanos a Galba conscriptus, oblatum forte patrem et vulnere stratum dum semianimem scrutatur, agnitus agnoscensque et exanguem amplexus, voce flebili precabatur placatos patris manis, neve se ut parricidam aversarentur.* Ce n'est la faute ni du père ni du fils: c'est la guerre civile qui provoque une telle dislocation des familles et amène des parents à s'entretuer. De fait, la conduite du fils une fois la tragédie réalisée est sans équivoque: il rend à son père défunt les honneurs funèbres qui lui sont dus. Mais que dire de cet homme qui, après avoir tué son propre frère, s'en alla demander récompense pour cela à ses officiers¹⁵? La mort violente n'est plus seulement le fruit des circonstances comme la guerre civile: elle sert à mettre en lumière le changement des mœurs.

⁹ Sur le sac de cette très ancienne colonie, vid. P. Cosme, *L'année des quatre empereurs*, Paris, 2012, 175-180.

¹⁰ Tac. *Hist.* 3.33: vid. H. Heubner, *P. Cornelius Tacitus. Die Historien III*, Heidelberg, 1972, t. 3, 88-90. Les emprunts à l'épopée virgilienne dans cette description du sac de la ville ont été mis en lumière par T. A. Joseph, *Tacitus the Epic Successor*, Leyde, 2012, 113-152.

¹¹ Tac. *Hist.* 2.12-13: voir R. Ash, op. cit., 110 ss.

¹² Tac. *Hist.* 2.13.2.

¹³ Vid. A. J. Woodman, *Tacitus Reviewed*, Oxford, 1998, 13-16.

¹⁴ Tac. *Hist.* 3.25.

¹⁵ Tac. *Hist.* 3.51: vid. H. Heubner, op. cit., 128: il considère que la source pourrait être Pline l'Ancien.

* * *

Une deuxième catégorie de morts violentes “attendue”, si l’on ose dire, à Rome est l’exécution de concurrents politiques. L’espace public de l’*Vrbs* est jonché des cadavres de ceux qui payèrent de leur vie les ambitions réelles ou supposées qu’ils leur prêtaient: Sp. Maelius fut assassiné en plein forum par le magistrat, venu le chercher, qu’il refusait de suivre, en 442 a.C., dans des circonstances bien éclairées par R. Ogilvie dans son commentaire¹⁶.

Néanmoins, c’est surtout la fin de la République qui est connue pour ce genre de choses: le lynchage de Tiberius Gracchus en 133, la mort de son frère Caius en 121, le meurtre de Saturninus¹⁷ et de son complice Glaucia en 100. Les détails de ces meurtres sont plus ou moins célèbres: Tiberius s’était réfugié au Capitole qui fut pris par ses assaillants et il reçut un coup de banc¹⁸. Son cadavre fut jeté au Tibre. Caius prit la fuite mais la situation étant désespérée, son esclave fidèle dut le tuer avant d’essayer de protéger sa dépouille de toute mutilation¹⁹. Saturninus se réfugia également au Capitole avant de rejoindre la Curie, sous l’effet de fausses promesses: une populace se précipita dans les lieux pour le tuer, à coups de bâtons et de pierres²⁰, et l’on considère Marius comme responsable de cette fin tragique. La violence est le fait de citoyens réunis dans des émeutes.

Que dire ensuite des massacres entre Marianistes et partisans de Sylla, suivis de la sinistre proscription? François Hinard a bien mis en lumière, dans ses travaux sur cette période, la volonté de dégrader l’adversaire en lui infligeant une mort particulièrement atroce²¹. La violence est alors utilisée pour détruire toute opposition en marquant les esprits. Les années 50 sont tout aussi chaotiques, quoique d’une manière différente avec des oppositions de bandes armées qui culminent avec le meurtre de Clodius²² par les hommes de Milon en 52. Néanmoins, on reste dans le cadre de l’émeute urbaine, plus ou moins spontanée.

Les choses changent radicalement quand l’exercice du pouvoir et l’espace public deviennent la chose du Prince: les morts violentes d’opposants ne vont pas disparaître, mais elles sont désormais au bénéfice d’une seule personne, et ensuite au moins au début la violence est feutrée qui se cache derrière une décision de justice ou entre les murs d’une demeure privée. Il n’y a que dans le cas de la répression de la conjuration de

¹⁶ Vid. R. M. Ogilvie, *A Commentary on Livy Books 1-5*, Oxford, 1965, 550-551 en particulier. La mort de Maelius est inséparable du thème de l’*adfectatio regni* à Rome: voir P. M. Martin, *L’idée de royauté à Rome*, Clermont-Ferrand, 1994, t. 2, 5-6 et 129, ainsi que Ch. Smith, “*Adfectatio regni*”, in S. Lewis (ed.), *Ancient Tyranny*, Edimbourg, 2006, 49-64.

¹⁷ Sur ce tribun de la plèbe, il existe deux biographies à ce jour: la plus récente est celle de F. Cavaggioni, *L. Apuleio Saturnino. Tribunus plebis seditiosus*, Venise, 1998. L’autre, datant de 1906 et rédigée en latin, est l’œuvre de F. von der Mühl.

¹⁸ Cf. Plut. *Tib. Grach.* 19.10. Vid. C. Nicolet, *Les Gracques*, Paris, 1980 [1967¹], 135-163 pour une évaluation de l’œuvre politique de l’aîné des Gracques fondée sur la présentation et la comparaison des différentes sources.

¹⁹ Cf. Plut. *Caius Grach.* 17.2-3.

²⁰ Cf. App. *B. Civ.* 1.32 et Flor. *Epit.* 4.17. Sur les circonstances de sa mort (et la discussion sur la date, le 10 décembre 100) on peut consulter R. Seager, “The Date of Saturninus’ Murder”, *Classical Review* 17, 1967, 9-10 et J. Lea Beness – T.W. Hillard, “The Death of Lucius Equitius on 10 December 100 B.C.”, *Classical Quarterly* 40, 1990, 269-272. L’étude la plus complète est celle de E. Badian, “The Death of Saturninus”, *Chiron* 14, 1984, 101-147, en particulier 101-106.

²¹ Vid. F. Hinard, *Les proscriptions de la Rome républicaine*, Rome, 1985, 42-49.

²² Vid. A. Lintott, op. cit., 77-88 et 190-200 sur les bandes de Clodius.

Séjan que Tacite décrit un espace public marqué par la vengeance du Prince et les exécutions avec les cadavres qui flottent dans le Tibre²³, ce qui n'est pas sans faire penser à la période républicaine.

Que révèle alors Tacite sur un processus d'élimination des concurrents par mort violente? Premièrement, il est le peintre de cette transformation essentielle qui voit les luttes politiques atteindre à la quintessence: il ne s'agit plus d'obtenir une préture ou un consulat, il s'agit de se maintenir au pouvoir suprême, ou – plus rarement cependant – de l'atteindre. C'est la peur d'un homme qui décide désormais: ainsi Othon voyant ses chances anéanties par l'adoption de Pison tente le tout pour le tout et envoie les prétoriens assassiner Galba et son héritier proclamé. L'espace public est à nouveau souillé de sang, comme sous la République, mais c'est un Prince qui tombe, et qui tombe sous les coups des soldats censés le protéger. Tacite exagère, assurément, parce que ce n'était pas la première fois que des prétoriens assassinaient leur empereur²⁴: *Igitur milites Romani, quasi Vologaesum aut Pacorum avito Arscidarum solio depulsuri ac non imperatorem suum inermem et senem trucidare pergerent, disiecta plebe, proculcato senatu, truces armis, rapidi equis forum inrumpunt*. Mais Caligula fut massacré dans un lieu à l'écart²⁵, Galba au grand jour sur le forum...

Ainsi donc, ce sont à nouveau les circonstances, la mise en scène qui rendent cette mort particulièrement violente, sans parler de celle de Pison tiré de force du temple où il s'était réfugié avant d'être égorgé²⁶. Un autre exemple est celui du Prince déchu Vitellius: après s'être caché dans le palais du Palatin, il est découvert par les soldats. Sa fin est ainsi décrite²⁷: *Vinctae pone tergum manus; laniata veste, foedum spectaculum, ducebatur, multis increpantibus, nullo inlacrimante*. La violence naît de la contrainte d'abord, puis des insultes: viennent ensuite les coups, une fois Vitellius parvenu aux Gémonies, toujours accompagnés d'insultes²⁸. On retrouve une sorte de scène d'émeute, mais la violence extrême de la scène vient du fait que c'est un Prince qui est la victime avec contraste de situation bien mis en valeur par Vitellius lui-même rappelant à un tribun insolent qu'il fut son général.

Que dire quand ce sont des innocents qui sont mis à mort? Des *capaces imperii*, qui n'avaient peut-être aucunement l'intention de rechercher le pouvoir, mais représentaient une menace du fait de leurs qualités. On a ici en filigrane le *topos* du tyran grec en train de se promener dans son champ de blé tout en étêtant les tiges les plus élevées²⁹, mais Tacite le raffine en quelque sorte en y ajoutant la subtile mécanique des entourages. On citera tout d'abord le cas de Junius Blaesus, le trop parfait gouverneur de Lyonnaise³⁰, empoisonné sur ordre de Vitellius excité par ses proches qui jouaient sur sa jalousie et sa peur pour son fils³¹. Ce sont les circonstances qui, là

²³ Cf. Tac. *Ann.* 6.19.

²⁴ Tac. *Hist.* 1.40: vid. D. Sailor, *Writing and Empire in Tacitus*, Cambridge, 2008, 196 ss.

²⁵ Cf. Suet. *Calig.* 58.2: *crypta*. Sur cette mort et le complot qui en fut à l'origine, voir B. Levick, *Claudius*, New Haven/ Londres, 1990, 29-34.

²⁶ Cf. Tac. *Hist.* 1.43.

²⁷ Tac. *Hist.* 3.84.

²⁸ Cf. Tac. *Hist.* 3.85.

²⁹ Cf. Hdt. 5.92.

³⁰ Nous nous permettons de renvoyer le lecteur à notre étude: Y. Benferhat, *Du bon usage de la douceur en politique dans l'oeuvre de Tacite*, Paris, 2011, 61-62. Voir également F. Galtier, "La mort de Junius Blaesus ou l'illusion tragique (Tacite, *Histoires* 3.38-39)", *Latomus* 60, 2001, 637-646.

³¹ Il conviendrait d'établir un parallélisme entre Vitellius et Claude: on notera une même mise en scène – avec une feinte préoccupation pour le sort de son fils et héritier naturel – afin d'abattre un innocent (Valerius Asiaticus pour Claude, Junius Blaesus pour Vitellius). On retrouve également le même motif de

encore, décuplent la violence de sa mort: Vitellius vint en personne chez sa victime pour la voir mourir³².

Mais il y a pire avec l'élimination de P. Cornelius Dolabella³³. Mis sous surveillance par Othon, il fut finalement victime de la férocité de l'épouse de Vitellius, Triaria. De nouveau, cette mort est d'autant plus violente que les circonstances sont atroces: il est emmené hors de la ville par un sicaire pour être assassiné en chemin, mais son assassin n'ayant pas la patience d'attendre le jette à terre dans une taverne et l'égorge³⁴. La violence naît de l'impatience du tueur, et des conditions particulièrement minables en opposition complète avec le rang social élevé de la victime.

* * *

Jusqu'à présent, les différentes morts violentes étudiées sont sinistres, mais elles s'expliquent par les circonstances lorsque des soldats affrontent l'ennemi ou lorsqu'un Prince veut s'assurer la sécurité pour lui et son héritier le plus évident, son fils. L'atrocité des mises à mort, parfois due aux exécutants plus qu'à celui qui donna l'ordre, ne saurait masquer le fait qu'il y a une raison à l'œuvre, une logique encore plus évidente quand il s'agit de professionnels de la mort violente. Cette logique traverse d'ailleurs les siècles, même si les opinions publiques en supportent de moins en moins le spectacle.

Mais que penser des morts violentes "absurdes" qu'on trouve dans l'univers de Tacite? Ce sont des morts qui semblent ne suivre aucune logique; elles ne sont justifiées par aucun motif, politique ou stratégique; elles ne répondent pas non plus à une pulsion sadique à vouloir causer la souffrance. Ce sont comme des éruptions violentes qu'on regrette souvent ensuite (plus ou moins). C'est là surtout que Tacite traduit le dérèglement généralisé, ou plutôt, c'est de cette manière qu'il veut le dénoncer.

Un premier exemple s'impose qui est celui des rixes fréquentes entre soldats, parodie sinistre des champs de bataille: ainsi à Pavie, dans un camp romain où règnent l'indiscipline, l'ivresse et la confusion, deux cohortes auxiliaires sont massacrées à la suite d'une dispute entre deux membres de l'armée de Vitellius après la victoire de Bédriac. Le motif de ces morts violentes est dérisoire³⁵: *Igitur duobus militibus, altero legionis quintae, altero e Galli auxiliaribus, per lasciuiam ad certamen luctandi accensis...* Le légionnaire est envoyé par terre, le Gaulois se réjouit bruyamment, les autres commencent à prendre parti et les légionnaires se vengent sur les auxiliaires³⁶. La situation peut sembler absurde, mais cette violence s'explique en fait de manière assez simple et surtout rationnelle: l'indiscipline qui règne dans les camps lors de cette guerre civile, le découragement après la bataille et surtout la concentration d'un grand nombre de troupes assez hétéroclites avec des statuts différents³⁷ et des origines géographiques

la cachette au Palatin, sauf que cela se situa au début du règne de Claude qui eut la vie sauve et que cela arrive à la fin du règne de Vitellius qui, lui, est emmené au supplice.

³² Cf. Tac. *Hist.* 3.39.

³³ Il avait le tort d'appartenir à une grande famille: vid. P. Tansey, "The Perils of Prosopography. The Case of the Corneli Dolabellae", *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 130, 2000, 265-271 (avec arbre généalogique).

³⁴ Cf. Tac. *Hist.* 2.64.

³⁵ Tac. *Hist.* 2.68.

³⁶ Sur la place des auxiliaires dans l'armée romaine, vid. G. L. Cheesman, *The Auxilia of the Roman Imperial Army*, Oxford, 1914.

³⁷ Tacite souligne la fréquence de ces accrochages, cf. Tac. *Hist.* 2.88: *Multae et atroces inter se militum caedes, post seditionem Ticini coeptam manente legionum auxiliorumque discordia.*

différentes. Les Gaulois restaient dans le fond un ennemi, un ancien vaincu pour beaucoup de Romains.

On citera un second exemple de mort violente infligée lors d'une éruption de rage incontrôlée, quand les troupes de Vitellius sous le commandement de Fabius Valens passent par la Gaule pour rejoindre l'Italie³⁸: *Divoduri (Mediomatricorum id oppidum est) quamquam omni comitate exceptos subitus pauor terruit, raptis repente armis ad caedem innoxiae ciuitatis, non ob praedam aut spoliandi cupidine, sed furore et rabie et causis incertis eoque difficilioribus remediis*. Ils finissent par se calmer à la demande de leurs chefs mais après avoir massacré quatre mille personnes. L'historien énumère surtout tous les motifs "rationnels" de se livrer à une telle boucherie pour mieux les nier: un mauvais accueil? Non, au contraire. L'avidité, tellement présente dans les *Histoires*? Même pas... Tacite affirme que les raisons des soldats étaient incertaines, ce qui signifie qu'il aurait pu les énumérer en réfutant leur validité, mais il se garde bien de le faire. En fait, il faudrait savoir si cette cité avait pris parti pour Vitellius aussi clairement que les Trévires, qui ne furent victimes d'aucune exaction. Et il faudrait se demander si l'on n'a pas là un souvenir de la révolte de Vindex. Autrement dit, il y a des explications rationnelles, mais Tacite préfère, pour des raisons de mise en scène, présenter les Vitelliens comme une colonne infernale de bêtes sauvages.

Un autre type de mort "absurde" dans les *Histoires* est celui des officiers assassinés par leurs soldats: loin de Vocula³⁹ qui est tué par une troupe corrompue par la propagande des chefs bataves décidés à prendre le contrôle de ces hommes, certains sont victimes d'un accès de rage, du moins selon la présentation de Tacite. De fait, il décrit fréquemment des troupes prises d'inquiétude: les morts violentes sont évitées de justesse, comme lorsque les prétoriens foncent au Palatin où Othon reçoit à dîner les sénateurs⁴⁰. Même chose lorsque les hommes de Spurrinna⁴¹ tournent leurs armes contre leurs officiers...⁴² Dans les deux cas, la catastrophe n'est évitée que par l'habileté du chef. Fabius Valens aussi est victime d'un mouvement de panique et ne doit son salut qu'à sa fuite, déguisé en esclave⁴³.

Antonius Primus doit intervenir pour sauver Tampius Flavianus⁴⁴, bien près de se faire massacrer par ses hommes⁴⁵. Néanmoins ce cas invite justement à penser que derrière ces crises de rage contre des officiers il y avait probablement de la manipulation et des règlements de compte entre officiers, entre gouverneur et légat (un classique), comme entre légats. De fait, comme Tacite le souligne, certes Antonius sauve deux collègues mais ils doivent s'enfuir et *de facto* il se retrouve maître incontesté des troupes favorables à Vespasien.

Ces mouvements de foule, de houle plutôt, au sein des troupes s'explique aussi très rationnellement par deux autres motifs. On laissera de côté la rivalité mise en place par le régime lui-même entre l'homme du Sénat et l'homme du Prince dans les provinces, id est entre administrations concurrentes, parce qu'elle est une constante du

³⁸ Tac. *Hist.* 1.63.

³⁹ Cf. Tac. *Hist.* 4.59: vid. K. Wellesley, *The Year of the Four Emperors*. Londres/ New York 2000, 178-183. C. Dillius Vocula était à la tête de la *legio XXII Primigenia* en Germanie Supérieure en 60-70 (vid. la notice de W. Eck, s.u. "Dillius", *Neue Pauly* 4, 2004, col. 417).

⁴⁰ Tac. *Hist.* 1.80-82.

⁴¹ Sur Spurrinna, vid. R. Syme, "Vestricius Spurrinna", *Roman Papers* 7, 1991, 541-550.

⁴² Cf. Tac. *Hist.* 2.18-19.

⁴³ Cf. Tac. *Hist.* 2.28-29.

⁴⁴ Sur Antonius Primus, vid. R. Ash *Ordering Anarchy. Armies and Leaders in Tacitus' Histories*. Londres, 1999, 147-165.

⁴⁵ Cf. Tac. *Hist.* 3.10.

Principat... Reste alors un motif propre à la période de la guerre civile de 69/70 qui était le problème des ralliements divers, feints parfois, et des trahisons. Parfois les choses étaient claires: Caecina fait prêter serment à Vespasien, ses hommes se laissent faire sur l'instant et puis réalisant la trahison se révoltent contre leur chef qui est mis aux fers tandis qu'ils tuent d'autres soldats, des innocents d'ailleurs, comme le souligne Tacite⁴⁶. Parfois les choses étaient moins claires: ce fut le cas pour Hordeonius Flaccus, légat en Germanie, dont l'impopularité est soulignée dès le début des *Histoires*⁴⁷ mais culmine au livre IV à cause de la fourberie des insurgés bataves. Plusieurs fois menacé par ses hommes, il est finalement assassiné une nuit⁴⁸ par eux. En réalité ces crises avaient pour arrière-plan une opposition entre la troupe, favorable à Vitellius, et les officiers qui penchaient pour Vespasien. Dans le cas d'Hordeonius Flaccus, sa situation personnelle était compliquée par le double jeu d'un Civilis⁴⁹ qui se présentait comme au service de Vespasien, au début de son soulèvement au moins.

Par conséquent, ce que Tacite essaie de présenter comme des accès de rage de bêtes féroces, comme conduites absurdes et erratiques, s'explique en réalité très bien. Mais on voit que l'écrivain souhaite présenter une certaine image de cette période de guerre civile, faite de fureur et de morts violentes sans raison valable. Un troisième et dernier cas de "mort absurde" est celui de l'épouse de Luceius Albinus⁵⁰ sur le rivage d'Afrique. Elle est massacrée avec son mari, et ce meurtre est rendu absurde par le peu de cas que Vitellius en fait, comme le montre l'ablatif absolu *nihil eorum quae fierent Vitellio anquirente*, qui précède et prépare une remarque assassine sur ce Prince: *breui auditu quamuis magna transibat, impar curis grauioribus*⁵¹.

En fait, cette mort n'est pas absurde: Albinus était procurateur de la Maurétanie Césarienne et de la Tingitane, et fort de ses importants moyens il penchait pour Othon. Or le légat Cluvius Rufus était favorable à Vitellius: donc il retourna les esprits en calomniant Albinus, et envoya des hommes pour le tuer. Son épouse tenta de s'interposer et elle fut tuée de ce fait. En somme, on a le motif noble de l'épouse fidèle qui partage le destin tragique de son mari, comme Arria qui se suicide avant Paetus⁵² – *non dolet!* – ou Paulina qui tente de mettre fin à ses jours avec Sénèque⁵³. Ce drame a des causes parfaitement rationnelles, mais Tacite présente cela comme dérision, en fait pour mieux critiquer Vitellius parce que c'est la conduite du Prince qui rend la mort de cette femme absurde.

* * *

On voit donc avec Tacite que la violence, omniprésente à Rome, se justifie quand elle est un moyen pour éliminer un adversaire, que ce soit l'ennemi au combat ou un concurrent politique. Les morts violentes étudiées ici sont cependant marquées le plus souvent par des circonstances particulièrement atroces: parricide ou fratricide sur le champ de bataille, élimination d'innocents au mépris de la protection des temples,

⁴⁶ Cf. Tac. *Hist.* 3.13-14. Voir la discussion dans D. Sailor, op. cit., 166-171.

⁴⁷ Cf. Tac. *Hist.* 1.11.

⁴⁸ Cf. Tac. *Hist.* 4.36: vid. G. E. F. Chilver – G. B. Townend, *A Historical Commentary on Tacitus' Histories IV and V*. Oxford, 1985, 49.

⁴⁹ Vid. P. Cosme, *L'année des quatre empereurs*, Paris, 2012, 221-257.

⁵⁰ *RE* 11, PIR² L 354: chevalier, il avait été procurateur de Judée en 62-65 puis procurateur de Mauretania Caesariensis à partir de 69. Vid. la notice de W. Eck, s.u. "Luceius", *Neue Pauly* 7, 2005, col. 835.

⁵¹ Tac. *Hist.* 2.59.

⁵² Cf. Plin. *Epist.* 3.16.6: vid. A. D. Sherwin-White, *The Letters of Pliny*, Oxford, 1966, 248.

⁵³ Cf. Tac. *Ann.* 15.63-64.

massacre de concitoyens ou de personnes impropres à la guerre. Aucune règle humaine ou divine ne vaut plus dans un chaos universel, une guerre globale engageant toutes les parties de l'Empire. Mais Tacite ne se contente pas de décrire des situations atroces, suivant en cela probablement aussi les goûts du public: il joue sur la présentation des faits pour présenter comme absurdes, comme des accès de rage, des morts violentes qui furent en fait le résultat de tensions au sein d'armées très hétéroclites, au sein d'administrations parallèles et concurrentes... Cette violence est dénoncée par Tacite qui s'en sert cependant pour influencer le jugement de ses lecteurs et leur faire partager son mépris pour la plupart des chefs de cette époque, mais aussi pour des troupes et une populace revenues à l'état sauvage selon lui. Etudier les morts violentes dans les *Histoires* de Tacite permet donc d'avoir une idée de son utilisation, de sa perception, mais également de sa stylisation.

BIBLIOGRAPHIE

- R. Ash, *Ordering Anarchy. Armies and Leaders in Tacitus' Histories*, Londres, 1999, 147-165
- R. Ash, *Tacitus. Histories Book II*, Cambridge, 2007
- E. Badian, "The Death of Saturninus", *Chiron* 14, 1984, 101-147
- Y. Benferhat, *Du bon usage de la douceur en politique dans l'oeuvre de Tacite*, Paris, 2011
- A. Birley, *Hadrian. The Restless Emperor*, Londres, 1997
- F. Cavaggioni, *L. Apuleio Saturnino. Tribunus plebis seditiosus*, Venise, 1998
- G. L. Cheesman, *The Auxilia of the Roman Imperial Army*, Oxford, 1914
- G. E. F. Chilver – G. B. Townend, *A Historical Commentary on Tacitus' Histories IV and V*, Oxford, 1985
- P. Cosme, *L'année des quatre empereurs*, Paris, 2012
- C. Damon, *Tacitus. Histories Book I*, Cambridge, 2003
- W. Eck, s.u. "Dillius", *Neue Pauly* 4, Stuttgart, 2004, col. 417
- W. Eck, s.u. "Lucceius", *Neue Pauly* 7, Stuttgart, 2005, col. 835
- F. Galtier, "La mort de Junius Blaesus ou l'illusion tragique (Tacite, *Histoires* 3.38-39)", *Latomus* 60, 2001, 637-646
- F. Hartog – M. Casevitz, *L'histoire d'Homère à Augustin*, Paris, 1999
- H. Heubner, *P. Cornelius Tacitus. Die Historien III*, Heidelberg, 1972
- F. Hinard, *Les proscriptions de la Rome républicaine*, Rome, 1985, 42-49
- T. A. Joseph, *Tacitus the Epic Successor*, Leyde, 2012
- J. Lea Beness – T. W. Hillard, "The Death of Lucius Equitius on 10 December 100 B.C.", *Classical Quarterly* 40, 1990, 269-272
- B. Levick, *Claudius*, New Haven/ Londres, 1990
- A. Lintott, *Violence in Ancient Rome*, Oxford, 1999
- P. M. Martin, *L'idée de royauté à Rome*, Clermont-Ferrand, 1994
- C. Nicolet, *Les Gracques*, Paris, 1980 [1967¹], 135-163
- R. M. Ogilvie, *A Commentary on Livy Books 1-5*, Oxford, 1965
- D. Sailor, *Writing and Empire in Tacitus*, Cambridge, 2008
- R. Seager, "The Date of Saturninus' Murder", *Classical Review* 17, 1967, 9-10
- A. D. Sherwin-White, *The Letters of Pliny*, Oxford, 1966

- Ch. Smith, “Adfectatio regni”, in S. Lewis (ed.) *Ancient Tyranny*, Edinburgh, 2006, 49-64
- R. Syme, “Vestricius Spurrina”, *Roman Papers* 7, 1991, 541-550
- R. Syme, *Tacitus*, Oxford, 1953
- P. Tansey, “The Perils of Prosopography. The Case of the Cornelia Dolabellae”, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 130, 2000, 265-271
- K. Wellesley, *The Year of the Four Emperors*, Londres/ New York, 2000
- A. J. Woodman, *Tacitus Reviewed*, Oxford, 1998